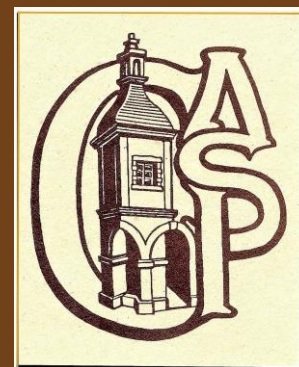


ASSOCIATION DE SAUVEGARDE

DU PATRIMOINE CASTELSARRASINOIS

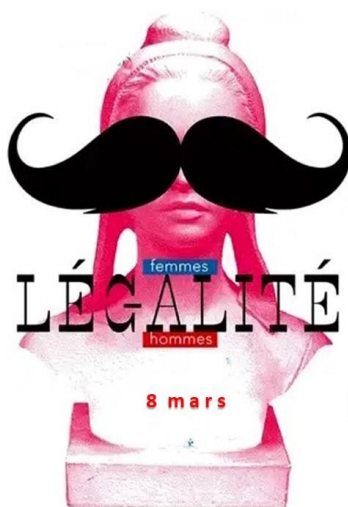


<https://castel-patrimoine.com>

EDITO

Chaque année, le 8 mars marque la célébration de la Journée Internationale des Droits des Femmes. Bien plus qu'une simple commémoration, cette journée puise son origine dans les luttes ouvrières et les manifestations des femmes en Europe et en Amérique au début du 20^e siècle. Plus tard, sous l'impulsion des mouvements féministes, elle est devenue un événement annuel reconnu et officialisé par les Nations Unies le 8 mars 1977.

Déjà, au 18^e siècle, La question du statut de la citoyenne est cruciale, mais facilement ignorée. Ainsi, à la « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen », Olympe de Gouges ajoute une brochure intitulée : « Les Droits de la femme ». Plus tard, en 1791, elle publie *La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* : « La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits » (art. 1). Mais la Révolution française ne modifiera pas la condition féminine. Olympe de Gouges, aujourd'hui unanimement célébrée comme l'initiatrice de la lutte pour l'égalité des sexes, fut exécutée en 1793,



Il faudra plus d'un siècle pour obtenir l'égalité des droits dans la sphère privée, longtemps régie par le code civil de 1804, qui institutionnalisait l'infériorité de la femme qui devait obéissance à son mari !

Ce n'est qu'en 1944 que les Françaises obtiendront le droit de vote. (1928 en Angleterre, 1906 en Finlande et 1893 en Nouvelle Zélande). En 1965 la loi met fin à l'incapacité de la femme mariée qui peut enfin ouvrir un compte en banque et exercer une profession

sans l'autorisation de son mari, mais il faudra attendre 1972 pour la loi sur l'égalité des salaires des hommes et des femmes.

Le combat suivant pour l'égalité des droits dans la sphère publique, initié par Olympe de Gouges lorsqu'elle proclama : « La femme a le droit de monter à l'échafaud, elle doit également avoir celui de monter à la tribune », ce combat donc a traversé tout le 20^e siècle et reste d'actualité ! La Journée des droits des femmes est un rappel de l'importance cruciale de l'égalité des sexes et de la lutte contre les discriminations et les inégalités qui persistent.

Conférence de février



Jean Paul Damaggio | «Thérèse Brondoni et Victor Massola : deux destins au cœur de l'immigration italienne.»

Le 21 février, Jean Paul Damaggio a brossé les destins parallèles mais différents de deux castelsarrasinois issus de l'immigration italienne : Thérèse Brondoni et Victor Massola.

Destins parallèles en cela qu'ils témoignent, tous deux, de leur volonté et de leur courage à surmonter le drame du déracinement. Destins différents car confrontés pour l'une, aux tabous sociaux du début du XX^e siècle, pour l'autre





aux bouleversements politiques nationaux et internationaux de cette même époque. Mais peut-on faire de l'histoire avec la vie d'une ménagère et d'un commerçant ? Et cette histoire peut-elle nous aider à concevoir le futur ? Voilà les deux défis que Jean-Paul Damaggio a assumés lors de sa causerie.

Ainsi, l'intervenant a fait voyager le nombreux public de l'Argentine à Castelsarrasin, de Castelsarrasin à l'Italie.

Thérèse Brondoni, italienne, est en fait née en Argentine n'arrivant à Castelsarrasin qu'à l'âge de 15 ans pour, peu après, devenir ménagère chez un dentiste. Pourquoi à partir des années 1880 tant d'Italiens ont fait le voyage jusqu'à Buenos Aires ? Certainement parce que ce continent faisait rêver, mais surtout parce qu'il y avait des terres (prises aux Indigènes) mises à disposition des immigrés. L'histoire de Thérèse révèle le courage d'une femme qui va affronter les drames de la vie. Dans les années d'occupation, la situation des avortements est étroitement surveillée par la gendarmerie de Castelsarrasin et Thérèse, sur dénonciation, va être incarcérée pendant 6 mois pour complicité d'avortement et évitera de peu l'expulsion vers l'Italie. Comble de malheur, peu après la naissance de sa fille, son mari meurt d'un accident du travail. Obligée de gagner sa vie, elle a conduit avec dignité une vie de courage, tout imprégnée de cette énergie populaire qui est la clé d'un avenir meilleur.

Victor Massola, arrivé à l'âge de 3 ans du Piémont, ira à l'école de Gandalou et obtiendra ensuite son certificat d'études. En 1939 on le retrouve ouvrier agricole chez des Italiens qui n'ont qu'un enfant, une fille, qui deviendra plus tard son épouse. Entretemps, Victor, a choisi la cause communiste, est arrêté sans procès et envoyé au camp d'internement du Vernet où il retrouve la fine fleur du communisme italien. En mai 1941, sur ordre du PCF, il rejoint l'Italie au moment où l'Allemagne attaque l'URSS, il est aussitôt envoyé sur le Front russe d'où il réussira à s'échapper pour revenir à Castelsarrasin. Il va se cacher pour participer à la Résistance, passer à Lyon, Grenoble puis à la Libération il devient un dirigeant du PCI à Paris. Là on lui demande de revenir à Turin pour aider à la



construction de son parti. Après avoir fait l'acquisition de l'épicerie où il avait été commis, il revient en 1946 pour devenir un commerçant compétent. Par esprit d'entreprise il créera le *Comptoir des Jeunes*, un magasin de jeux et de jouets bien connu de certains castelsarrasinois. Victor Massola resta fidèle à ses engagements et son histoire nous permet de vérifier que si les questions d'hier liées à l'engagement des peuples immigrés ne sont plus celles d'aujourd'hui, les réponses, elles, restent d'actualité.

Le Coin de l'Adhérent

Conférence
de Mars

Philippe BON:

**‘Le Passage de Napoléon
à Castelsarrasin et Moissac’**

Mercredi 20 mars 2024 à 18 h.

Salle M.Duba - Médiathèque

Castelsarrasin



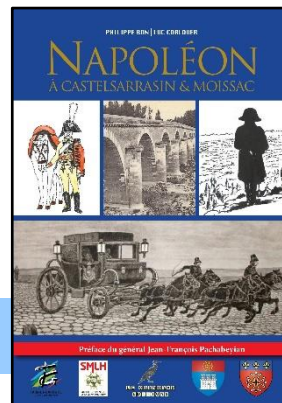
Il y a un an, lors de sa conférence, Philippe Bon avait évoqué l'ascension du général Napoléon Bonaparte vers Napoléon 1er, Empereur des Français. Il nous avait fait vivre le voyage en province de l'Empereur désireux de constater la réorganisation administrative qu'il a mise en place, et en particulier l'accueil triomphal de l'Empereur par la ville de Montauban.



Lors de cette prochaine conférence il a souhaité nous faire revivre et compléter ce voyage de l'Empereur dans le sud-ouest en évoquant les arrêts dans les cités de Castelsarrasin et de Moissac le 29 juillet 1808. A partir de nouvelles archives tirées des fonds des deux municipalités, Philippe Bon apporte des éléments inédits sur la préparation de ces deux visites, les attentes des populations, les réactions des édiles.

L'ouvrage de Philippe Bon :
"Napoléon à Castelsarrasin & Moissac"
sera disponible à la vente à l'issue de la conférence

Prix : 15 €



COTISATIONS 2024 - DERNIER RAPPEL

Les adhérents qui ne seront pas à jour de leur cotisation au 31 mars 2024 ne recevront plus le bulletin de l'ASPC.

Cotisation individuelle : 20 €

Cotisation couple : 25 €

Cotisation à adresser à :

ASPC 2bis rue du Soleil

82100 Castelsarrasin

L'autre patrimoine notre langue !



Bien qu'étant d'un âge disons... "certain", je ne pense pas être véritablement un "*vieux de la vieille*", même si cette expression est une façon de reconnaître l'expérience et la sagesse qui viendraient avec l'âge. Bon, un vieux,

on sait, à peu près, ce que c'est, disons qu'on ne le devient que lorsque les souvenirs prennent la place des rêves. Mais dans cette expression est-il vraiment question de l'épouse (supposée vieille !) du vieux ? On peut penser que non, que la "*vieille*" ne désigne pas la moitié du vieux !

Cette locution est en fait le raccourci d'une autre : "un vieux de la vieille garde" qui faisait référence aux soldats de la garde impériale de Napoléon. Cette garde, créée en 1804, était une troupe d'élite composée d'environ 100 000 hommes répartie entre la "*vieille garde*" et la "*jeune garde*". Vous souvenez-vous de la

fameuse phrase lancée par le général Cambronne lors de la bataille de Waterloo : "La garde meurt mais ne se rend pas" ? c'est bien à propos de cette garde qu'elle a été prononcée.,

Avoir fait partie de cette armée était pour les vieux soldats un honneur et une fierté. Après la chute de l'Empereur, les vétérans qui partageaient leurs souvenirs avec les plus jeunes étaient appelés "les vieux de la vieille garde", nom qui s'abrègera en "les vieux de la vieille". L'expression est ainsi entrée dans les usages en désignant des personnes d'expérience. En littérature, Honoré de Balzac l'utilise dans son roman – Le Cousin Pons- qui retrace les scènes de la vie parisienne. On la retrouve dans la pièce de théâtre intitulée - Les Vieux de la Vieille - tirée du roman de René Fallet.

Cette expression s'est popularisée même si certaines langues perfides diront cependant qu'elle se retrouve surtout dans le langage des "vieux" !

